La Pensée et les Hommes ASBL

Cahier d'Éducation permanente

Dossier n° 2023 - 006

Toiles@penser

La guerre juste ou injuste

Fabienne Vermeylen

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Patricia Klein, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Secrétariat – Publications
Carmen Louis
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Médias
Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

Le montant de l'abonnement pour trois dossiers annuels et un numéro *Varia* est fixé à

81 € pour la Belgique,
117 € pour l'Europe pour la version papier, et
38 € pour la version numérique sous forme de PDF ou ePub
(ou plus pour un abonnement de soutien).

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2023 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 128 – *Notre-Dame en feu : entre émotions et symboles*
n° 129 – *T(t)emple : entre majuscule et minuscule*
n° 130 – *Chamanisme comme ouverture de conscience*
n° 131 – *Francs-Parlers 2021*

La guerre juste ou injuste[1]

Fabienne Vermeylen

La définition de la guerre est complexe pour les philosophes. En étudiant l'histoire de l'humanité, nous constatons que les conflits, les rixes et les batailles ont constamment marqué notre parcours. Cela soulève la question de savoir si nous pouvons considérer la guerre comme un élément propre à notre identité humaine. Bien que cette hypothèse soit difficile à prouver, elle peut être envisagée en fonction des connaissances disponibles.

Dans le cadre de sa recherche doctorale, Jean Marsia a principalement orienté ses investigations vers l'avenir. Cependant, il a également entrepris une étude historique approfondie pour étayer les principes qu'il avançait. Cette recherche l'a amené à remonter environ dix mille ans en arrière, jusqu'à l'époque où l'armée égyptienne a mené sa première campagne avec des conflits contre les tribus du Sinaï. Ainsi, une histoire séculaire se dévoile, avec des éléments qui perdurent, tels que la classification des armées en infanterie, en cavalerie, en multipartinerie, en génie, en logistique et en navigation. Ces concepts étaient déjà présents dans l'empire assyrien, ce qui montre que ce ne sont pas des inventions récentes.

Il semble donc que le phénomène de la guerre soit intrinsèquement lié à la nature humaine et au pouvoir politique. Si le devoir du pouvoir politique est indéniablement de protéger ses citoyens contre les agressions et les menaces, la création d'un outil de défense peut également susciter des ambitions offensives. Les désirs de domination, d'expansion et d'impérialisme ont historiquement conduit à des attaques contre les voisins dans le but d'étendre leur territoire et d'augmenter leur richesse. Hérodote, considéré comme le père de l'histoire, affirmait que « la guerre est le père de tous ». En d'autres termes, il n'y a pas eu de période pacifique dans l'histoire de l'humanité, même lorsque les sociétés étaient organisées.

[1] D'après l'enregistrement télévisé de l'émission *La Pensée et les Hommes* : *La guerre juste ou injuste*, avec Jean Marsia et Theodoros Koutroubas, animé par Baudouin Decharneux : https://youtu.be/5guTpUlbjW0?si=MK5sFKG4ICKAKQfy

Même les religions ont servi de justifications idéologiques aux guerres menées par les États lorsqu'elles sont devenues les religions officielles de royaumes constitués. Souvent, la guerre offrait également aux religions organisées l'opportunité de conquérir de nouveaux territoires et de convertir la population locale à leur foi. Ainsi, historiquement, il n'y a jamais eu de période sans guerre.

Bien que Mohandas Gandhi ait réussi une forme de résistance pacifique, cet exemple demeure exceptionnel dans l'histoire. Néanmoins, les conflits contemporains, comme celui qui sévit au Sri Lanka entre la majorité bouddhiste et la minorité musulmane, soulignent que même les communautés religieuses prônant la paix peuvent se tourner vers la belligérance lorsque cela est jugé nécessaire.

La dualité de la guerre

D'un côté, il y a la guerre en vue de l'expansion territoriale, économique, voire oppressive envers les voisins, dans le but de les soumettre. De l'autre côté, la guerre est utilisée comme moyen de légitimer l'autorité d'une personne au sein d'un État ou d'une région donnée. Cela implique que certains individus qui exercent le pouvoir politique recourent à la guerre pour maintenir leur position.

Il est indéniable que, pour renforcer la cohésion d'une société, il est souvent efficace de désigner un ennemi commun. Cette stratégie est fréquemment mise en œuvre par les dirigeants, que ce soit en trouvant un ennemi extérieur commun ou en ciblant une tête de Turc à l'intérieur du pays, par exemple en persécutant une minorité. Cette réalité contraste parfois avec l'image que l'on se fait de certaines religions « pacifiques », comme c'est le cas des bouddhistes opprimant les minorités Rohingya en Birmanie, qui sont culturellement plus proches du Bangladesh.

Thucydide

L'ouvrage de Thucydide sur la guerre du Péloponnèse[2] est considéré comme la pierre angulaire de l'art militaire. Thucydide y explique clairement les raisons pour lesquelles Athènes doit entrer en guerre avec Sparte, en mettant en avant la rivalité entre une puissance dominante contestée par une puissance montante, offrant deux solutions : se soumettre

[2] Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, Paris, Flammarion, coll. « Poche », 2006.

ou détruire l'adversaire. Des éditions ultérieures de Thucydide, comme celle de Jacqueline de Romilly, ont analysé l'application de ce principe, souvent appelé le « piège de Thucydide »[3], à différents conflits historiques, notamment à la Première guerre mondiale. On peut avoir un peu froid dans le dos lorsque l'on constate que le même scénario risque de se répéter par le fait que la Chine communiste conteste la place dominante que les États-Unis d'Amérique occupent sur la scène mondiale depuis la fin de l'Urss. Car il y a, là, une possibilité de conflit mondial qui se dessine sur la base du même raisonnement que Thucydide a très bien montré il y a deux mille cinq cents ans.

Thucydide offre une analyse approfondie des comportements des protagonistes, il a mis en avant le cynisme politique selon lequel la force l'emporte sur la morale.

Il arrive parfois qu'un dirigeant politique décide de faire la guerre pour consolider sa popularité, alors que le régime est en difficulté. Il utilise la guerre pour renforcer la loyauté de la population. Cependant, cela peut s'avérer risqué, comme l'exemple du général Galtieri en Argentine le démontre. Le général a perdu la guerre des Malouines contre le Royaume-Uni, ce qui a non seulement entraîné la chute de la dictature, mais a également définitivement scellé le sort des îles.

D'autres encore, sont, quant à eux, à la recherche d'une postérité, comme Alexandre qui déclencha une guerre contre l'empire perse sous prétexte de l'invasion de la Grèce.

La guerre illégale

Les efforts que l'on pensait avoir réalisés après la fin de la Deuxième guerre mondiale, qui déclare la guerre illégale, où qu'un État ne peut plus faire la guerre n'ont servi à rien, on a plutôt abouti à une grande « hypocrisie ». Même si on ne déclare plus la guerre comme par le passé, on a, à présent, des « situations conflictuelles », des « opérations spéciales », pour citer Vladimir Poutine. En réalité, la guerre est toujours présente, elle est toujours menaçante pour l'équilibre de la planète.

La distinction entre guerre juste et injuste a toute son importance, notamment pour la constitution des forces morales d'une armée. On ne

[3] Le « piège de Thucydide » est un concept de relations internationales qui désigne une situation où une puissance dominante entre en guerre avec une puissance émergente, la première est poussée par la peur que suscite chez elle cette dernière du fait de sa montée en puissance.

construit pas les forces morales lorsqu'on se défend d'une agression, on construit une autre armée si on veut agresser son voisin, voilà. Si on veut se défendre,

Les théoriciens

Il est possible de concevoir une armée qui réponde aux principes démocratiques, comme les fondateurs de la *Bundeswehr* l'ont fait à partir de 1955. Par contre, si on envisage une guerre d'expansion, de revanche, comme Hitler voulait le faire dans les années 1930, on constitue alors une *Wehmarch* qui ne repose évidemment pas sur les mêmes valeurs, sur les mêmes fondements juridiques, sur la même capacité de formation. Donc il faut bien distinguer les choses.

Au XVIII[e] siècle, le comte Wilhem Schaumburg-Lippe, prince d'un petit comté allemand, possédait une armée dont la spécialité était l'artillerie. Il s'est distingué au cours de nombreuses batailles et il considérait qu'il n'y a pas de guerre justifiable, si ce n'est la guerre défensive.

Ce qui est intéressant c'est qu'après avoir fait une carrière qu'il a menée au commandement de l'armée portugaise et même d'une armée composée de Portugais et de Britanniques qui s'opposaient aux Espagnols et aux Français dans le cadre de la guerre d'Espagne, il a vaincu les Espagnols et les Français. Après la guerre, il est rentré dans son comté et il a développé l'académie militaire qui permettait justement de former ces artilleurs. Et dans le cadre de cette formation, il a notamment eu un élève qui s'appelait Gerhardt Scharnhorst[4] qui a joué un rôle absolument essentiel dans la réforme de la Prusse et de l'armée prussienne à l'époque des guerres de la Révolution et de l'Empire.

Napoléon

On se souvient que Napoléon avait complètement défait l'armée prussienne lors des campagnes de 1806 et 1807. Cependant, grâce aux réformes, notamment la réforme de l'armée prussienne, la Prusse était en mesure de participer à la bataille des Nations en 1813, également

[4] Gerhardt Scharnhorst (1755-1813), en plus de ses compétences militaires, était un intellectuel brillant. Il avait fréquenté des universités, écrit des ouvrages, créé une société militaire qui a inspiré la *Société européenne de défense*, et publié un journal très influent. Il a poussé sa réflexion plus loin que le comte Schaumburg-Lippe en affirmant qu'il existait également une forme de guerre défensive-offensive, ce que nous qualifierions aujourd'hui de contre-offensive.

connue sous le nom de bataille de Leipzig. Cette bataille a été une défaite majeure pour Napoléon, après les revers subis en Russie et en Espagne. Les campagnes de 1814 ont suivi, et en 1815, bien que Wellington ait réussi à arrêter l'armée française au Mont-Saint-Jean, à Braine-l'Alleud, c'est en réalité l'armée prussienne qui a porté le coup final à l'armée française.

En effet, c'est à ce moment-là que le général Blücher[5] a obtenu la victoire sur l'aile droite de Napoléon, contribuant ainsi à la défaite française. Cette transformation remarquable des Prussiens, qui avaient été complètement vaincus, a permis de reconstituer une force militaire respectée. Tout cela est lié à l'idée d'enseigner une conception de la guerre juste et de la guerre défensive. Il est important de noter que, parfois, une armée peut être conçue pour être offensive tout en adoptant une position défensive sur le terrain.

Les justifications

La situation actuelle en Ukraine, où les Ukrainiens ont été en partie envahis et tentent maintenant de reconquérir le territoire conquis par Poutine, montre une phase tactiquement offensive, mais dans un contexte général de guerre défensive.

De manière générale, depuis l'avènement du christianisme en tant que religion officielle, les guerres sont systématiquement présentées comme étant « officiellement » défensives et « officiellement » justes. Les récits utilisés par chaque dirigeant visent à galvaniser le moral de leurs troupes et à obtenir leur adhésion au projet, insistent sur le fait que ce n'est pas une guerre de conquête, mais une guerre pour défendre des droits ou parce que l'on subit une injustice, une menace, etc.

Vladimir Poutine, par exemple, n'affirme pas qu'il souhaite conquérir un territoire, mais il met en avant le fait que la Russie est en train d'être encerclée par l'Occident, que l'Ukraine est devenue un agent de l'Occident qui représente une menace pour la Russie et qu'elle opprime les populations russophones qu'il souhaite protéger. C'est pourquoi il a lancé ce qu'il qualifie d'« opération spéciale ». Il est intéressant de noter qu'il n'utilise pas le terme « guerre » pour décrire la situation.

Il convient de souligner que lorsque la guerre est présentée comme ce qu'elle est en réalité, c'est-à-dire un conflit meurtrier entre des peuples qui

[5] Gebhard Leberecht von Blücher (1742-1819), prince de Wahlstatt était un général et feld-maréchal prussien qui commanda l'armée prussienne contre Napoléon Ier.

pourraient vivre en paix et s'entendre, elle est profondément détestable. En revanche, lorsque la guerre est présentée comme une défense juste, une revendication de droits justes, elle peut devenir un puissant moteur de mobilisation de la population et de renforcement du soutien au régime en place. Ce narratif a toujours été utilisé pour justifier les conflits.

Il est intéressant de noter qu'aucun dirigeant n'a officiellement affirmé, même à l'époque de la construction des empires, qu'il souhaitait conquérir des terres. L'argument officiel était que ces terres étaient « *Terra nullius* », que les barbares devaient être convertis au christianisme.

Le pacifisme

Dans le cadre d'un éventuel conflit entre Taïwan et la Chine, avec probablement l'intervention des États-Unis et de l'Otan, il y a une sous-estimation de la propension à la violence des pays dits « occidentaux ». Ces dernières années, ces pays ont projeté l'image d'un monde pacifique, tolérant envers la diversité, respectueux des différences, et cela est très louable. Le pacifisme a été affiché comme une sorte de vitrine. Cependant, il semble que nous ayons oublié que les deux dernières guerres mondiales ont été déclenchées par ces mêmes nations, notamment dans cette région géographique où nous nous trouvons actuellement, à savoir la Belgique. Ces pays ont une histoire d'une grande violence. Il apparaît que cette réalité a été largement sous-estimée par nos contemporains, qui ont plutôt tendance à nous voir comme malhabiles.

Il est vrai que les deux guerres mondiales ont conduit à l'émergence de courants de pensée, notamment depuis Kant et son idée de paix universelle. En outre, les travaux des lauréats du prix Nobel de la Paix, dont Henri Lafontaine, ont joué un rôle important à cet égard. Certains ont proposé l'idée que l'on pouvait parvenir à une société sans guerre en se désarmant de manière unilatérale. Cependant, ce courant pacifiste n'a abouti à rien et a peut-être même affaibli les nations démocratiques et réduit leur force morale. Objectivement, ces courants pacifistes ont peut-être plutôt servi les intérêts des puissances totalitaires, qu'il s'agisse des communistes, des fascistes ou des nazis.

Aujourd'hui, en Europe, nous devrions essayer de construire une vision authentiquement pacifiste, c'est-à-dire une vision qui vise à maintenir ou à rétablir la paix dans notre voisinage, que ce soit le long de la frontière ukrainienne, au Moyen-Orient ou au Sahel, car il est évident que nous ne vivons pas en paix actuellement. Il est donc nécessaire de trouver un

moyen de concilier le devoir de préserver ou de rétablir la paix et ce, avec l'absence d'ambitions impérialistes.

Celui qui veut la paix prépare à la guerre

Cette vision, bien que controversée, nous rappelle que la nature humaine peut rendre difficile l'atteinte d'un monde entièrement pacifique. Les récits de justification de la guerre mettent souvent en avant l'idée de paix et prétendent que la guerre est menée pour atteindre une paix juste, rechercher la justice ou se défendre. La guerre reste une réalité complexe et omniprésente, et aucun État ne semble prêt à y renoncer totalement.

La guerre reste à la fois une inquiétude, une interrogation, une question philosophique et politique.

Nos Toiles@penser 2022

disponibles sur demande et sur notre site
https://www.lapenseeetleshommes.be

Partage

Écrire et faire vivre les mots.Partage d'expérience de deux anciens Vénérables Maîtres, Vincent De Wolf et Myriam Goosse
Valeurs partagées entre bouddhistes et francs-maçons, Myriam Goosse
Partage de la notion de « bonheur », par le Dalaï-Lama, Myriam Goose
La régulation locale favorise-t-elle le partage, la cohésion sociale et le dialogue interconvictionnel dans la commune de Waterloo ?, Myriam Goose
Le partage d'une expérience de vie, une manière de se sentir proche, Guillaume Libioulle
L'apprentissage du partage chez les tout petits, Guillaume Libioulle
Le groupe comme espace de partage, Guillaume Libioulle
Le télétravail : obstacle ou opportunité aux échanges entre collègues ?, Guillaume Libioulle
L'Œuvre royale des berceaux : le partage comme valeur centrale, Guillaume Libioulle

Qualité de la vie – Bien être

Pouvoir, autorité, hiérarchies : quelles limites ?, Michèle Mignon
« Je » est-il un autre ?, Michèle Mignon

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse **www.lapenseeetleshommes.be**, dans le Catalogue des *Toiles@penser* ou classées par année dans notre Catalogue par année.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 0032 (0)2 640 15 20 – 0032 (0)2 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles